

+

# NOËL

## MESSE DE MINUIT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 25 décembre 2024)

*Apparuit gratia Dei.*

La grâce de Dieu s'est manifestée.  
(Tt 2,11)

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

**A**u terme du temps de l'Avent, l'Église convoque ses enfants pour méditer autour d'un berceau. Que penser du récit que saint Luc offre des événements de cette sainte nuit ? Rien de bien extraordinaire : une simple naissance, non loin de bergers qui gardent leurs troupeaux. Dieu est simple, et dispose simplement les circonstances pour mener ses amis sur le chemin du salut.

Pourtant, à vue humaine, plus de démonstrations auraient dû entourer la venue du Verbe de Dieu en une nature humaine. Si Dieu est simple, l'homme, lui, n'est pas si simple et la simplicité de Dieu a de quoi le dérouter. C'est-à-dire qu'elle peut le faire changer de route, lui faire quitter le chemin du salut et le perdre vers des spiritualités plus spectaculaires, comme en témoignent tant de propositions offertes à nos contemporains.

Aussi Dieu envoie un ange qui par quelques paroles éclaire ces événements si communs, de sorte qu'ils deviennent un mystère : « Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. » (Lc 2,11)

Un enfant naît. Un ange vient annoncer la bonne nouvelle du salut. Tout est si simple pour Dieu.

En ce temps, Rome domine le bassin méditerranéen. La situation politique est tendue. L'empereur Auguste vient d'ordonner le recensement de toute la terre. Cet acte orgueilleux rappelle à tous, et aux juifs en particulier, qu'ils sont sujets, soumis à l'édit impérial. Loin de la pensée de l'empereur d'offrir les États de ses sujets au Roi Sauveur. De sa naissance, il ne saura rien. Elle ne l'intéresse pas.

Ce recensement n'est-il pas le premier acte d'une dispute pour la possession de chaque homme : Dieu, César ou Satan. L'enfant de la crèche n'est pas venu pour emprisonner l'homme, mais pour le libérer. Au tyran qui emprisonne l'homme, l'homme lui-même par l'exercice de sa liberté peut venir se soumettre faisant le mal ou s'en rendant complice. La parole du Seigneur est lumineuse : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » (Mt 22,21) et aussi : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte. » (Mt 4,10)

En cette nuit, des habitants de Bethléem ont fait le choix de César en refusant le logis au jeune couple en détresse ; les bergers et vous-mêmes avez fait celui de Dieu, celui de rendre un culte à Dieu, celui de l'adorer.

« L'homme propose. Dieu dispose », dit le dicton. La montée de Nazareth à Bethléem a été imposée à Joseph par le recensement, lui-même étant de la maison et de la lignée de David. Mais Joseph, en obéissant au précepte de l'empereur, ne sait pas qu'il s'engage avec sa femme dans un voyage autrement plus important. C'est à Bethléem que devait naître le Messie. En s'abandonnant au plan de Dieu, l'homme accomplit de grandes choses, car rien n'est impossible à Dieu.

Dieu est le protagoniste de notre chemin de salut. Il nous désigne le chemin. L'Épître à Tite que nous venons d'entendre l'atteste :

*La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ. (Ti 2,11-13)*

Avant que les bergers, les Mages ou tout homme ne se mettent en chemin, Dieu vient à eux de manière gratuite, par pure miséricorde. Nous l'entendrons demain à la Messe de l'aurore dans la suite de l'épître à Tite :

*Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle. (Ti 3,- 7)*

La vie du chrétien est animée d'une bienheureuse espérance, celle du retour du Christ et de la manifestation de sa gloire, celle d'hériter de la vie éternelle. Dans le monde qui passe, quel que soit son visage, le chrétien est pèlerin d'espérance.

Pour les bergers, la gloire du Seigneur s'est présentée en la personne de l'ange. Cette gloire les a enveloppés. Une joie profonde les a envahis : « Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. » (Lc 2,11)

Pour preuve de ses paroles, l'ange du Seigneur invite les bergers à se rendre dans une étable. Là, ils trouveront « le nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. » (v.12)

Sans retard, ils se mettent en route. Dès après la naissance, comme toute mère, Marie a pris soin de son nouveau-né. Les entrailles qui avaient porté durant neuf mois l'Enfant-Dieu sont désertes. Désormais, c'est le cœur de la Vierge de Nazareth qui gardera et méditera toutes choses.

La visite des bergers est une de ces choses. Ces hommes de la campagne sont des simples. Ils « vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. » (v.8) En répondant à l'invitation de l'Ange, ces pauvres ne se doutent pas que l'Enfant qu'ils vont rencontrer est doublement leur frère, lui qui affirmera : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis... Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. » (10,11;14)

Que deviendront ces hommes, ces premiers disciples ? L'évangéliste n'en dit rien, si ce n'est qu'en repartant, « ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. » (Lc 2,20)

Qu'en est-il pour nous du mystère de Noël ? Et demain ? Noël pourrait-il mourir dans le cœur de pèlerins d'espérance ? L'Enfant de la crèche est notre frère.

En cette sainte nuit, en ces saints jours, en tous temps, unissons-nous aux louanges sans fin des anges : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. » (v.14)

Sainte nuit. Joyeux Noël. Amen.